

LE BOIS ORCAN

Château médiéval des XIV^e et XV^e siècles

Collections médiévales

Jardin médiéval de la Fontaine de vie

«L'Athanor» Musée du sculpteur Étienne-Martin

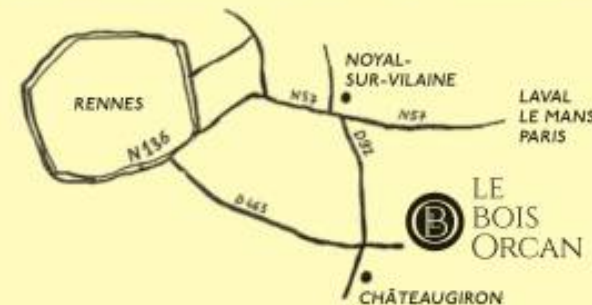
Collections permanentes - Parc de sculptures

Chapelle Saint-Julien

et les vitraux de Claude Viallat

ACCÈS AU CHÂTEAU DU BOIS ORCAN

28 allée du Bois Orcan 35530 Noyal-sur-Vilaine



TARIFS ET INFOS



SUIVEZ-NOUS

www.boisorcan.com



Tous droits réservés ©2026, Anthénice
Design graphique : Caroline Sauvage Studio



Remerciements

Nos remerciements les plus chaleureux s'adressent à Claude Viallat qui a accepté avec enthousiasme de poursuivre l'aventure entamée au Bois Orcan en 2004 lorsqu'il créa les vitraux de la chapelle Saint-Julien. Nous voulons lui exprimer notre gratitude pour son engagement et son soutien, comme pour son accompagnement permanent pendant toute l'élaboration et l'installation de l'exposition.

Pour leurs précieux conseils et l'attention particulière portée à ce projet, nous tenons également à adresser nos sincères remerciements à Arlette Klein et à Bernard Ceysson.

Pour leur implication et leur disponibilité, nous adressons également nos plus vifs remerciements à Jean-Adrien Arzilier, Géraldine Hervé et Théo Simonou-Viallat de l'atelier Claude Viallat.

Nous exprimons notre reconnaissance envers François Ceysson, Loïc Bénétière et la galerie Ceysson & Bénétière pour leur soutien constant et leur généreuse contribution à ce projet. Nous voulons également saluer Loïc Garrier et toutes les équipes de la galerie.

Nous voulons aussi exprimer notre gratitude à Claire Patonnier-Viallat et à Isabelle Simonou-Viallat.

Sylvaine Landon et Philippe Bouchet

Régie des œuvres : Galerie Ceysson & Bénétière, Lionel Rodière, Thomas Goux, June Ngala Yaba
Commissaire de l'exposition et textes : Philippe Bouchet
Photographies : Caroline Ablain

LA SCULPTURE LA PLACE DES OBJETS

La multiplicité et la grande diversité de matériaux caractérisent le travail de Claude Viallat. Il est d'ailleurs le seul artiste à avoir eu recours à des supports aussi différents et à avoir montré un tel talent à les exploiter en sachant toujours tirer parti de leur spécificité : il utilise en effet depuis longtemps, sans hiérarchie aucune, des toiles diverses et variées, des vêtements usagés, des bâches militaires, des tentes de plage ou de camping, des nappes, des torchons, des tissus d'ameublement, des rideaux, des essuie-mains, du linge de maison, des draps, des serpillières, des drapeaux, des cerfs-volants, des parasols, des stores, ... toujours choisis pour leur possibilité d'expérimentations nouvelles et leur capacité à mettre en valeur la matière et la couleur.

En conjuguant ces supports jugés insolites et l'absence de châssis de tableau, il affirme une pratique totalement nouvelle qui renouvelle en profondeur la conception traditionnelle de la peinture, telle qu'elle a été pensée, pratiquée, diffusée et accrochée jusque dans les années 1970.

LES MATÉRIAUX UN ACTE DÉTERMINANT

Dans l'œuvre de Claude Viallat, l'incorporation d'objets sculpturaux jouent un rôle essentiel en élargissant la pratique de la peinture vers un espace tridimensionnel.

Les objets hétéroclites qu'il assemble – constructions légères faites de bois flottés, de cordes, de filets ou d'autres rebuts – deviennent des éléments de composition dynamique et lui permettent d'exploiter les contours, les tensions, la relation au vide, l'étendue déterminée où la structure et la matière dialoguent ensemble.

Extension de ses motifs, ces savants bricolages représentent une autre façon d'interroger la relation entre l'œuvre, l'espace et le spectateur. Ils donnent une dimension physique et tangible à sa création tout en conservant la spontanéité et l'improvisation qui caractérisent son style.

LA QUESTION DE L'ACCROCHAGE

Pour Claude Viallat, l'accrochage des œuvres ne se limite pas à une simple présentation mais constitue une étape essentielle dans la relation entre l'œuvre et le regardeur. Il privilégie souvent une disposition libre, non figée, qui permet de jouer avec l'espace, la lumière et l'interaction entre les différentes œuvres.

Il considère en effet qu'un accrochage réussi doit favoriser la spontanéité et l'énergie de l'ensemble, reflétant la nature dynamique et expérimentale de sa démarche.

Il cherche à créer des correspondances où chaque œuvre trouve sa place dans une conversation avec les autres, évitant ainsi une organisation trop rigide et conventionnelle.

Dispositif souple, l'accrochage doit inviter à la découverte, à la surprise et à une perception renouvelée de l'espace, à la façon de l'habiter et d'en prendre possession. Il constitue une composante essentielle de l'expérience – la sienne et celle du spectateur – permettant de renforcer l'aspect vivant, tactile et immédiat de ses œuvres qui peuvent ainsi flotter dans l'espace et dialoguer avec lui.



ÉTIENNE-MARTIN ET CLAUDE VIALLAT

L'œuvre d'Étienne-Martin et celle de Claude Viallat, bien qu'issues de contextes et de démarches différentes, partagent une attention particulière à la matière, à la forme et à leur relation à l'espace. Elles se rejoignent dans leurs diversités respectives, si riches de leurs proliférations, de leurs jaillissements et de leurs fécondes ingéniosités.

Sculpteur majeur de l'après-guerre, Étienne-Martin (1913-1995) privilégie un travail organique où la recherche de formes en volume, la mise en valeur de matériaux traditionnels et la sollicitation de possibilités imprévues sont consubstantielles à son élan créateur.

Suspendus dans l'espace, posés au sol ou fixés au mur, les objets sculpturaux de Claude Viallat – où se lit chez lui aussi son intérêt pour les pratiques primitives qu'il partage avec son aîné – accompagnent et nourrissent quant à eux sa réflexion sur les éléments constitutifs de sa peinture. Comme elle, ils peuvent parfois n'avoir ni haut ni bas, alimentant et stimulant à l'évidence sa réflexion sur le vide et sur l'espace qui est amené à changer selon les contextes d'accrochage.

Le rapport de ces deux figures majeures de l'art contemporain réside dans cette quête commune d'une expression tactile et matérielle, chacun à sa manière, dans une recherche de dialogue entre l'objet, son espace et l'expérience qu'en fait le spectateur.

Au Bois Orcan, c'est la découpe d'une peinture acrylique sur bâche (2020) de Claude Viallat qui vient épouser l'imposante forme de La Ribambelle (1969) d'Étienne-Martin dans un dialogue enchanteur où le libre jeu des chromatismes se structure infailliblement.



CLAUDE VIALLAT «Retour au Bois Orcan»

EXPOSITION
AVRIL - NOVEMBRE 2026



CLAUDE VIALLAT
« Retour au Bois Orcan »

Pour Claude Viallat, revenir au Bois Orcan un peu plus de vingt ans après la commande et la création des vitraux pour la chapelle Saint-Julien est un acte fort marqué au sceau de l'histoire et de l'esprit.

Figure majeure du mouvement Supports / Surfaces, son œuvre a pris depuis longtemps une place incontournable dans l'art de notre époque, de même qu'elle est irrémédiablement intégrée à ce joyau du Moyen Âge qu'est le Bois Orcan. Claude Viallat a conçu des vitraux qui ont en effet trouvé leur place à jamais : ils forment un ensemble homogène avec ces lieux aux parfaites proportions et s'enracinent solidement dans le domaine du XV^e siècle auquel ils ont contribué à redonner naissance, pour finir à ne faire qu'un avec lui.

À la faveur de la réouverture du Bois Orcan, une exposition personnelle de Claude Viallat était une évidence tant il a, non pas imposé sa présence, mais réussi à étalonner son œuvre au temps, celui d'hier et d'aujourd'hui, celui des artisans qui depuis des siècles ont travaillé ici et déposé leur savoir-faire. À son tour, Claude Viallat est, lui aussi, parvenu – ce qui est si rare que l'on doive le souligner – à faire fusionner son propre travail avec ce monument historique unique et à l'inscrire dans le cycle du temps qui l'habite, illustrant à merveille et plus que tout autre artiste contemporain la continuité de la création, depuis les primitifs jusqu'à l'art actuel.

2026 marque aussi les soixante ans de la création de la forme de Claude Viallat, remarquable support à ses infinies variations. Avec toujours plus de vigueur, il continue de faire vivre cette matrice devenue au fil des décennies forme organique, ne cessant d'une part de jouer avec la couleur dont il est un maître incontesté, d'autre part d'enrichir astucieusement cette forme répétée avec une contreforme qui, dans ses dernières œuvres, vient renforcer ce principe de « marquage » dont la prolifération en a fait, depuis 1966 et selon ses propres termes, une « figure » qui nous est aujourd'hui familière.

Les 43 œuvres réunies dans l'exposition irradient les lieux, de même qu'elles disséminent l'atmosphère de la chapelle Saint-Julien jusque dans le logis-porche et les dépendances du Bois Orcan. Comme des tapisseries des Flandres à décor de feuilles d'aristoloché, leur intégration au site est telle qu'elles semblent avoir toujours été là, depuis l'installation en 1520 de Julien Thierry, argentier d'Anne de Bretagne. Elles pénètrent l'esprit des lieux et s'y confondent.

Il n'est enfin pas seulement question d'un dialogue avec le château médiéval : les œuvres de Claude Viallat instaurent également une conversation avec le seul autre artiste contemporain présent au Bois Orcan, le sculpteur Etienne-Martin. Bien que les œuvres d'art de l'un et de l'autre aient leur existence propre, on décèle toutefois des correspondances entre elles, et la capacité inattendue de chacune à s'inscrire dans ce lieu et dans l'histoire pour lui apporter le souffle d'une présence à la fois physique et spirituelle.

Philippe Bouchet

CLAUDE VIALLAT
FIGURE MAJEURE DE L'ART CONTEMPORAIN

Né en 1936 à Nîmes, Claude Viallat est considéré comme l'un des principaux représentants du mouvement Supports / Surfaces. Formé à l'École des Beaux-Arts de Montpellier – il deviendra en 1979 directeur de celle de Nîmes – il s'inscrit au début des années 1970 dans une démarche innovante en remettant en question les notions classiques de la peinture, renonçant au tableau de chevalet comme au pinceau.

Il se distingue par une pratique personnelle née d'une forme répétitive – plus ou moins celle d'une éponge qui serait trempée dans la peinture – réalisée au pochoir, qu'il applique sur des supports très variés. Son style caractéristique repose sur l'utilisation de cette forme-motif ni organique ni géométrique – dont on fête cette année les soixante ans – qui devient l'élément de construction de ses œuvres et sa signature. Il privilégie la surface et laisse souvent transparaître le support, soulignant ainsi la dimension matérielle de son travail.

Au fil de sa carrière, il a participé à de très nombreuses expositions en France et à l'étranger. Il a représenté la France à la XLIII^e Biennale de Venise en 1988 et a profondément influencé l'art contemporain en renouvelant le regard sur l'acte de peindre.

Cette année, alors qu'il fête son quatre-vingt-dixième anniversaire, son œuvre vivifiante continue à inspirer les jeunes générations d'artistes par sa spontanéité, son exploration des supports et sa capacité à jouer avec la couleur.



LE DIALOGUE
AVEC L'ARCHITECTURE

À la faveur de son retour au Bois Orcan, Claude Viallat s'est passionné à explorer la relation entre ses œuvres et l'espace architectural, cherchant à instaurer une sorte de tête-à-tête dynamique avec le lieu, entre passé et présent, entre tradition et contemporanéité.

Sa pratique picturale – basée sur la répétition de sa forme créée en 1966 comme la mise en valeur des matières et la truculence des couleurs – lui permet justement d'accrocher ses créations dans des environnements très variés.

À la différence du « white cube » d'une galerie, le contexte d'un monument historique comme le Bois Orcan permet de privilégier une intégration sensible des œuvres en utilisant les matériaux, les volumes et les formes de l'architecture, en soulignant ou en contrastant la monumentalité et la dimension des bâtiments, en insufflant une nouvelle vie à l'espace, en répondant à l'histoire, pour faire dialoguer l'œuvre avec la demeure médiévale et créer une rencontre inattendue.

LE VITRAIL

C'est le vitrail qui lie initialement Claude Viallat au Bois Orcan, après qu'il ait reçu commande en 2004 de trois vitraux destinés à la chapelle Saint-Julien.

Probablement moins connu, son travail dans ce domaine reflète ses mêmes préoccupations artistiques. Il aborde assurément le vitrail comme une extension de sa recherche sur la couleur, la texture et la répétition, en utilisant toujours sa forme si caractéristique qui joue dès lors directement avec la lumière au moyen de subtiles harmonies de transparences.

Sa maîtrise des techniques et sa collaboration avec les verriers lui permettent d'intégrer des fragments de couleur et de matière, créant ainsi des effets visuels dynamiques et immersifs. Poursuivant sa quête de l'expression de la matière et de la lumière, cet aspect de sa démarche créatrice illustre sa capacité à fusionner l'art traditionnel avec une vision contemporaine.

SUPPORTS / SURFACES
LA DÉSACRALISATION DE L'ART

Supports / Surfaces est un groupe d'artistes français formé au début des années 1970 qui a marqué un tournant majeur dans l'histoire de l'art moderne et contemporain. Claude Viallat en est la figure principale.

Ce mouvement historique s'inscrit dans une époque de questionnement des pratiques de création, proposant une remise en question radicale des notions traditionnelles de peinture et de sculpture pour faire exploser les limites formelles de l'œuvre d'art.

Les artistes de Supports / Surfaces – Vincent Bioulès, Marc Devade, Daniel Dezeuze, Patrick Saytour, André Valensi et Claude Viallat – se distinguent par leur intérêt pour les matériaux et leur exploration des frontières de la surface picturale. Ils privilégient l'utilisation de supports variés tels que le carton, le bois, le métal, le textile ou encore le papier, laissant la plupart du temps apparaître la matière brute, les traces de l'exécution et les aspects non finis de leurs œuvres. Leur démarche consiste à décomposer, analyser et reformuler la peinture en mettant l'accent sur ses constituants fondamentaux : la texture, la surface, la couleur.

Le groupe revendique une approche critique qui écarte le principe de l'œuvre finie ou de l'objet d'art comme un tout harmonieux. Au contraire, chacun d'eux met en avant la notion de processus, de fragmentation et d'expérimentation. Chaque œuvre peut prendre la forme de supports découpés, de structures géométriques, voire de sculptures intégrant des parties d'une peinture décomposée.

Supports / Surfaces a profondément influencé l'évolution de l'art au cours des années 1970 en diffusant ses idées dans les écoles d'art. En insistant sur la matérialité de l'œuvre, cette manière d'agir a permis de renouveler la pratique artistique, déplaçant le centre d'intérêt de l'objet achevé vers une réflexion sur la matière, le support et la surface.



LA PRATIQUE ARTISTIQUE
DE CLAUDE VIALLAT

Depuis 1966, Claude Viallat a développé une approche caractérisée par l'utilisation répétée d'une forme simple – sorte de haricot ou d'osselet – qu'il applique de manière intuitive et spontanée sur des supports très variés. Son processus créatif repose sur la superposition, la déformation et la variation des motifs, créant ainsi des compositions rythmées et vibrantes à l'unisson de la couleur dont il fait un usage remarquable.

Il privilégie l'expérimentation avec différents matériaux et techniques, se plaisant à adopter une approche non finie, privilégiant le geste et l'improvisation. Cette méthode lui permet d'inscrire dans chaque œuvre une dimension de spontanéité et d'universalité.

Sa pratique très personnelle s'inscrit dans une démarche de déconstruction de la peinture traditionnelle, en insistant sur la répétition et la simplicité de sa forme. Il refuse le châssis et donne à la toile devenue libre une extrême maniabilité, de sorte qu'elle peut être pliée, froissée ou enroulée. Par cette approche, il explore la relation entre l'objet, la forme unique et l'espace, renouvelant ainsi le regard sur la peinture et affirmant une œuvre à la fois immédiate et structurée.



L'UTILISATION SPÉCIFIQUE
DE LA PEINTURE

Chez lui, la peinture est employée de manière expérimentale et tactile : il explore en quelque sorte la relation entre la surface, la forme et la couleur en utilisant une palette parfois limitée mais vibrante. La peinture devient ainsi un moyen de spontanéité, où chaque touche ou chaque imprégnation – le textile étant parfois plus teint que peint – contribue à la construction d'un espace pictural qui entre en dialogue avec ce qui l'entoure, comme c'est le cas au Bois Orcan. Le geste de l'artiste n'en est pas moins très présent d'autant qu'il manipule la couleur avec une liberté qui lui est propre, venant s'il le fallait témoigner de son irrépressible plaisir de peindre.



L'IMPORTANCE
DE LA COULEUR

Dans ses peintures, la couleur joue un rôle central en tant qu'élément expressif et structurant. C'était déjà le cas au début des années 1970 lorsqu'il faisait appel à toutes sortes de techniques d'imprégnation colorée – les toiles étant quelquefois soumises au soleil ou à la pluie –, avant que la reprise des pinceaux ne l'amène à un usage remarquablement maîtrisé des rythmes chromatiques aux accents matissiens.

Considéré comme l'un des coloristes les plus talentueux du XX^e siècle, il privilégie des palettes vives et contrastées qui dynamisent ses compositions et accentuent le principe de répétition. Chez lui, la couleur n'a pas de vocation décorative : elle sert à souligner la matière ou à créer des rythmes visuels, comme à renforcer l'impact et l'intensité de sa forme qui ponctue de manière répétitive ses œuvres.

Cela est d'autant plus remarquable qu'il utilise la couleur de manière toujours renouvelée, en ne cessant d'expérimenter, insufflant dans le même temps spontanéité, énergie, sensualité et vivacité à son geste pictural.